

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur – soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. (La SACD, par exemple, pour la France)

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival..) doit s'acquitter des droits d'auteur, et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Engeance de révolte

Henri CONSTANCIEL

Charles : Salut, les vieux ! On vient récupérer le fils indigne ?

Laurence : Si cela ne tenait qu'à nous...

Charles : Vous me laisseriez croupir dans les geôles de l'oppression ? Belle mentalité !

Edmond : Laurence exagère quelque peu. Tu es notre fils chéri et nous te respectons... Plus, sans doute, que tu l'imagines.

Charles : Cà... !

Edmond : Nous avons eu ton âge, et nous comprenons tes révoltes. Simplement...

Charles : Vous êtes passés au service de cette société méprisante que vous compissiez, et à présent que vous êtes devenus des pantins friqués et que j'ai repris le flambeau que vous avez déshonoré, je vous gêne...

Laurence : Charles !

Charles : (*Riant*) La voix de la bourgeoisie outrée par le vice !

Edmond : Nous avons fait des efforts pour nous intégrer dans un système que nous critiquions mais que nous ne pouvions influencer en demeurant au bas de sa hiérarchie ; nous nous sommes élevés en muselant les récriminations qui nous venaient parfois, mais que nous devons mettre sous l'abat-jour en attendant de pouvoir les faire entendre avec quelque chance de succès ; et à présent que nous serions en mesure d'exposer notre point de vue de manière objective...

Charles : Je contrarie l'efficacité révolutionnaire toute nouvelle de madame l'avocate et de monsieur l'espoir de la politique.

Laurence : Disons que tes frasques, si elles venaient à transpirer, pourraient se voir exploitées par certains...

Charles : Mal intentionnés, et que vous ne réprouverez jamais assez ?

Edmond : Joue les ironiques ! N'empêche que si nous n'étions pas là, avec ces moyens et cette notoriété que tu stigmatises, pour effacer les conséquences de tes stupidités de gosse méprisant de ses géniteurs, tu fanfaronnerais moins.

Charles : Dame ! Je n'ai pas violé le fils du pape, tout de même... !

Laurence : Charles !

Charles : Oh pardon ! Madame l'avocate renommée des causes irrécupérables n'aime pas mon humour.

Laurence : J'en ai entendu d'autres. Mais tu ne devrais pas plaisanter avec certaines valeurs.

Charles : Vous craignez que je me fasse excommunier ?

Edmond : Non, mais...

Charles : Que j'entache de mon cynisme votre belle réputation ?

Edmond : Admettons, que tu en acceptes ou non le principe, que certaines personnalités sont plus respectables que d'autres.

Laurence : Quant à ce que tu considères comme des incartades vénielles, si elles n'émeuvent pas ta conception de la gravité des atteintes aux règles fixées bêtement par le groupe, elles font le lit des gibiers de centrale.

Charles : Quelques joints distribués à des amis alors que ces flics pervers rôdaient, il n'y a pas de quoi fouetter un chat... Et encore moins un fils de bourges !

Edmond : On commence par l'herbe censée rendre intelligent, et on se retrouve à dealer de la coke ; puis de l'héroïne.

Charles : Et enfin des substances que la mort elle-même réproouve. Vous n'exagèreriez pas un peu, les vieux ?

Laurence : Nous nous inquiétons pour toi. Cela serait-il interdit par ta conception des responsabilités parentales ?

Charles : Appelons ainsi votre préoccupation de maintenir votre respectabilité si cela vous amuse.

Edmond : Ce n'est pas un jeu !

Laurence : Cela s'appelle la vie... Et savoir s'en concilier les faveurs comme tu le mérites, ou la gâcher.

Charles : Merci pour ta considération, maman !

Laurence : Il n'y a pas de quoi ! Tâche seulement de ne pas rejeter la mansuétude de la justice que nous t'offrons. À moins que tu ne préfères le ruisseau à la considération commune.

Charles : On rencontre parfois des gens très bien, dans le ruisseau !

Edmond : Et aussi sur les plus hautes marches de la société. Tu t'en rendras compte en vieillissant.

Charles : Et en accumulant les zéros sur mon compte en banque comme vous ?

Edmond : Si tu t'en montres capable ! Mais je ne m'inquiète pas pour toi : je connais ta valeur.

Charles : Curieux ! D'ordinaire, tu es plus avare de compliments !

Edmond : Nous t'offrons une seconde chance. Nous ne voudrions pas que tu la rejettes en te sous-estimant.

Laurence : Tu es notre fils, après tout.

Charles : J'apprécie le « Après tout » !

Edmond : Laurence est parfois un peu maladroite, mais elle t'adore.

Charles : Je n'en doute pas ! Tant qu'elle ne propose pas le fouet...

Laurence : Tu le mériterais parfois, mais l'emploi en est passé de mode. (*Voyant la réaction offusquée de son fils*) Je plaisante !

Charles : Avec toi, j'ai des doutes. Mais je t'accorderai le bénéfice de la présomption d'innocence maternelle.

Edmond : Même pour envoyer ta mère dans les cordes, tu parles déjà comme un vrai juriste. C'est un bon début.

Laurence : Et pour te prouver que nous te considérons, si tu gardes de la rancune contre ceux qui t'ont arrêté, nous avons prévu un arrangement. (*Avec un clin d'œil*) N'est-ce pas, mon Edmond ?

Charles : Touchant ! Quand vous vous entendez comme larrons en foire, je me méfie. Qu'avez-vous tricoté, avec vos aiguilles de notables ?

Quel « Arrangement » ont prévu les parents ? Parviendront-ils à ramener leur fils indigne sur le droit chemin ?

Pour obtenir gratuitement la version complète de cette pièce, effectuez-en la demande à cette adresse :
constancier.henri@club-internet.fr

Précisez-moi :

- Si vous êtes une troupe, vos nom et lieu de résidence, ainsi que l'adresse internet de votre site ou blog si vous en possédez un... Également le nom et les coordonnées du responsable.
- Si vous êtes un particulier, vos nom et adresse courriel.

Cordialement... Henri CONSTANCIEL.